

PRATIQUES ET USAGES DES RESEAUX SOCIAUX EN PERIODE DE CRISE AU NIGER

Sillimana MAMAN

Université André Salifou / BP : 656 Zinder, Niger
msillimana@yahoo.fr

Résumé :

La théorie des usages des Technologies de l'Information et de la Communication considère que les besoins déterminent les usages. Cette approche, appliquée au contexte de crise au Niger en 2023 a montré que les manifestants font preuve d'une capacité d'appropriation et de créativité extraordinaire, en transformant ces médias en véritables outils de résolution de problèmes actuels et présents. Cette recherche qui analyse l'évolution des pratiques et usages des réseaux sociaux en période de crise au Niger a révélé que les réseaux sociaux numériques ont en grande partie contribué à rasséréner la crise liée au coup d'Etat et aux manifestations anti présence militaire française.

Mots clés : Printemps social, réseaux sociaux, usage, adaptabilité, Niger

Abstract:

The theory of uses of Information and Communication Technologies considers that needs determine uses. This approach, applied to the crisis context in Niger in 2023, showed that the demonstrators had an extraordinary capacity for appropriation and creativity, transforming these media into real tools to solve their current and present problems. This research, which analyzes the evolution of practices and uses of social networks during times of crisis in Niger, revealed that digital social networks have largely contributed to appease the crisis caused by the coup d'état and the demonstrations against the French military presence.

Key words: Social spring, social network, uses, adaptability, Niger

Introduction

Le Niger est un pays qui se retrouve au carrefour de nombreux défis auxquels il doit faire face pour sa survie. Au nombre de ces défis, il y a les questions de sécurité, notamment liée au terrorisme ; les questions politiques, de gouvernance et de relations extérieures. A cela s'ajoutent les questions intrinsèques au développement qui passent par la satisfaction des besoins cruciaux des populations. Depuis son accession à l'indépendance en 1960, la gouvernance politique du pays a évolué en dents de scie, avec des périodes de crises graves qui alternent avec des temps d'accalmie. En 2023, le coup d'état militaire du Général Abdourahamane Tiani et les controverses qu'il a suscitées aux plan intérieur, sous régional et international, ont accéléré les mouvements de contestations portés par des organisations anti-impérialistes comme le M62, et certains syndicats. La position de la France et des autres pays partisans du retour à l'ordre constitutionnel a braqué la position des nouvelles autorités et des forces vives qui, fortes du soutien d'une importante frange de la population et des organisations de la société civile, ont forcé l'armée française à se replier dès juillet 2023.

Au cours des manifestations, les réseaux sociaux numériques, ont été abondamment utilisés par les protagonistes : citoyens soutenant les militaires ou condamnant le putsch, personnes commises par le pouvoir pour communiquer via les canaux digitaux, la grande masse des manifestants, etc.

Le choix du sujet de cet article est sous-tendu par la volonté d'examiner le rôle des réseaux sociaux dans la modification des rapports de forces en temps de crise afin d'en tirer à des fins d'applications contextuelles des stratégies de résolution de crises au Niger. Ainsi, ce thème appelle à la question de

recherche que nous libellons comme suit : Comment les réseaux sociaux ont-ils été appropriés et utilisés par les nigériens en 2023 au cours des crises politiques ?

L'objectif est d'étudier les pratiques et les usages à l'aune de ces crises, avec une focalisation sur ses apports aux changements constatés à l'échelle nationale. Pour atteindre cet objectif, nous avançons en guise d'hypothèse que les orientations données aux usages des médias sociaux au Niger en temps de crise sont une réappropriation à des fins de résolution de problème. Cet article s'inscrit donc dans la mouvance de la sociologie des usages des Technologies de l'Information et de la Communication, et se structure en quatre principales parties à savoir : l'introduction, la méthodologie, les résultats, la discussion et la conclusion.

1. Les réseaux sociaux dans les crises au Niger : concepts et théories

1.1. Des concepts en contexte

Pour appréhender dans sa dimension holistique la problématique de cette recherche, il est important que soit fait un détour vers quelques terminologies. Ainsi, les réseaux sociaux numériques sont présentés comme étant

« [...] des canaux d'informations et de désinformations à large public (surtout la jeunesse), permettant de relater les grandes thématiques à différentes échelles (locales, nationales, mondiales), permettant également l'interconnexion entre différents individus et les interactions sociales (groupes publics/privés, pages de pétition, organisations, etc.) » (E. Wouloff et M. Busson, 2021)¹.

Il s'agit de plateformes en ligne à partir desquelles un utilisateur a le loisir de créer ses propres réseaux d'amis, de collègues, de famille avec lesquels il communique à partir de son profil

¹ Site internet de l'Institut d'Étude des Crises de l'Intelligence Économique et Stratégique (IEC-IES)

personnel. Les plus courants de ces outils sont : Facebook, WhatsApp, Facebook Messenger, Telegram, TikTok, Snapchat, X, etc. La vocation première du réseau social est donc de mettre en relation, avec pour principe les partages par un système complexe de réseautage. En ce sens, il faut faire la nuance entre réseaux sociaux numériques et médias sociaux. Les médias sociaux, eux, désignent plutôt la panoplie d'applications Web ou mobiles qui stimulent la création de contenus. On compte parmi les médias sociaux les blogs, les forums de discussions, les wikis², etc. En clair, le terme rassemble la panoplie des sites et fonctionnalités du Web qui facilitent les interactions conversationnelles et sociales entre les internautes. Les réseaux sociaux sont des outils favorables à la démocratie, par l'opportunité qu'ils offrent aux citoyens de tout bord et de toutes conditions de pouvoir s'exprimer avec une très faible capacité de censure, ce que ne permettraient pas les médias classiques comme la radio et la télévision. « Il est d'ailleurs reconnu que le rôle majeur des réseaux sociaux dans la prise de parole en ligne, l'exercice de la liberté d'expression et la vie démocratique font qu'il est crucial, pour les citoyens ..., de pouvoir y accéder » (F. G'ssell 2021, p.20). Et on conviendrait bien avec l'auteure lorsqu'elle poursuit : « La liberté d'accéder aux réseaux sociaux constitue l'une des modalités d'exercice de l'article 11 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, même s'il n'en découle pas pour autant que cet accès puisse, en tant que tel, s'analyser en un droit fondamental ». Ce point de vue est tout aussi valable au Niger où l'actualité politique, sociale et sécuritaire est ordinairement diffusée par le biais de ces plateformes pour lesquelles il existe même des dizaines de groupes virtuels, où l'on débat de tout, et d'où sont lancés les appels à la mobilisation. On peut citer à titre d'exemple "CDP-01. Cadre pour la Défense de la Patrie" et "Forum-Zumunci-

² Sites web dynamiques où des contributeurs apportent leurs contenus à la consolidation de la ressource en ligne

Arewa”. Ces usages ont été constaté notamment en 2023 pendant les crises survenues au lendemain du coup d’État du Général Abdouramane Tiani. Ce constat a également été fait par certains auteurs.

« L’espace numérique et les réseaux sociaux en particulier (Facebook, Instagram, Twitter, WhatsApp) démultiplient les interactions des mouvements et de leurs membres sans intermédiaires, à tous les niveaux de la société et des territoires (local, national, mondial), et connectent à eux nombre d’individus non préalablement connus, engagés et organisés, mais qui peuvent se retrouver dans leurs valeurs, revendications et résistances ». (D. Billion et C. Ventura, 2020, p.14)

L’histoire de la République du Niger est jalonnée de crises d’origines diverses : la crise sécuritaire, la plus visible en raison de ses conséquences désastreuses et directes sur les populations ; la crise politique surtout en période électorale ; la crise économique, etc. Dans cet article, on entend par crise, la manifestation brusque et intense d’un phénomène qui marque une rupture avec le statu quo précédent qu’il trouble, forçant les acteurs concernés à le résoudre. Il s’agit aussi d’une situation de trouble profond dans laquelle se trouve une société ou un groupe social qui laisse craindre ou espérer un changement important. La crise est donc un problème, une difficulté dont l’occurrence appelle à l’action. Au Niger en 2023, les principales crises relevées sont relatives au terrorisme, au putsch, et aux manifestations de masse contre la présence des militaires français. Notre réflexion se focalise sur les deux dernières crises qui, dans un rapport de cause à effet, font adopter les réseaux sociaux comme outils de prédilection de la mouvance contestataire.

Quant au printemps social, par analogie aux printemps arabes³, révoltes menées par des peuples assoiffés de liberté contre des régimes dictatoriaux pour la plupart, il désigne dans le contexte des crises nigériennes l'ensemble des manifestations populaires ayant lieu entre juillet et septembre 2023. L'objectif était de soutenir le coup d'État militaire, ou alors de s'y opposer. Elles visaient également à réclamer le départ des soldats français et à dissuader certains pays de la CEDEAO aiguillonnés par la France, d'opérer une intervention militaire pour essayer de rétablir le président déchu Mohamed Bazoum. Devant l'ambassade de France et devant la base militaire française de Niamey, pendant plus de trois mois, ces mouvements ont contraint le gouvernement français à décider du départ de ses soldats. Comme on peut le voir, à l'opposé des printemps arabes, le printemps social au Niger n'était pas dirigé contre l'autorité politique du moment, mais contre une force militaire en rupture de légitimité et dont la présence entamait dorénavant la souveraineté nationale. Mais, comme l'a reconnu B. Fushs⁴ (2023) lors d'un entretien accordé à France Info, « [...] il n'y avait pas de sentiment anti-français ».

Lorsqu'on aborde la question des Technologies de l'Information et de la Communication, l'usage fait partie des terminologies les plus en vogue car c'est par l'usage que les individus expérimentent les outils dans leur vie quotidienne. Dans son acception générique, le terme "usage" exprime le droit de l'individu de pouvoir faire systématiquement recours à un service ou à un bien, public ou personnel. En Sciences de l'Information et de la Communication, il est exploré par des chercheurs comme Francis Jauréguiberry et Serge Proulx dans des travaux « visant à mettre en relief les significations

³ Série de mouvements de protestations en 2011-2012, qui ont touché à divers degrés les pays d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient en ayant des répercussions pouvant être assimilées à des révolutions ou des tentatives de révolutions suivies de troubles graves et de guerres civiles dans 5 pays : la Tunisie, l'Égypte, la Syrie, le Yémen et la Libye. (Arnaud Lacheret, 2019)

⁴ Député français et porte-parole du Modem, et par ailleurs délégué général de l'Assemblée parlementaire de la francophonie.

culturelles complexes des conduites de la vie quotidienne » (Angeliki Monnier, 2017 p.3). Pour Éric Maigret (2003, p.87), les usages sont plutôt référencés dans la littérature francophone par la sociologie du consumérisme et des pratiques culturelles, contrairement à la littérature anglo-saxonne qui l'a surtout employé dans des études en lien avec les médias de masse. Ceci nous amène à clarifier la théorie principale sous la bannière de laquelle nous mettons la présente recherche : la sociologie des usages. Cette approche statue que les usages des technologies sont fonction des besoins des utilisateurs qui en détournent le fonctionnement aux fins de résoudre ou de rééquilibrer un facteur troublant imposé de l'extérieur. Pour J. Jouët (2000, p.499), « la sociologie des usages s'est essentiellement constituée autour de recherches conduites sur les pratiques du grand public ». Les usages et pratiques individuelles ne sont donc pas prises en compte dans cette approche.

1.2. Ordre et désordre informationnel à l'ère des réseaux sociaux

Aussi peu évident que cela puisse transparaître en raison des nombreuses menaces inhérentes à l'usage inapproprié des réseaux sociaux, ils contribuent à maints égards à l'ordre et à la cohésion sociale. De nombreux auteurs surtout dans les sciences sociales ont prouvé le glissement des sociétés modernes vers un état d'isolement de plus en plus grand. Cet isolement s'amplifie avec les migrations, les divorces, la rupture du contact de voisinage, la parentèle, etc. L'usage de Facebook, WhatsApp, Telegram et d'autres plateformes numériques vient atténuer quelque peu cette perte de sociabilité de la vie courante. Étant centrés sur les amis proches et les parents ces technologies, par leurs caractéristiques structurelles et fonctionnelles ont fait de chacun d'eux le support utilitaire d'un ordre et d'une cohésion sociale qui replacent l'homme au cœur de son humanité. Outre cette influence socialisatrice, les réseaux sociaux numériques

démocratisent l'information et le droit d'expression, et rendent justice aux marginalisés médiatiques. P. Flichy (2008) trouve en eux « un moyen de communication de ceux qui étaient mal représentés dans les médias classiques ».

Si cette analyse semble générique, il existe cependant diverses pratiques et usages par lesquelles les utilisateurs nigériens se sont réapproprié les réseaux sociaux numériques et au travers desquels le pays a déjà fait face à des actions violentes organisées. En janvier 2015, en réaction à la publication par Charlie Hebdo de caricatures, des manifestations violentes et des attaques contre des symboles de l'Etat et d'autres communautés ont été lancées par SMS et par Facebook. Outre cet exemple, les *fakes news*, et surtout le *deepfake*⁵, font penser à certains auteurs que l'apocalypse de l'information a déjà commencé. Plus récemment en 2023, fausses rumeurs, vidéos détournés et audios manipulés ont été abondamment partagés sur les réseaux sociaux, tantôt pour décrédibiliser les militaires au pouvoir, tantôt pour les supporter. C'est ainsi qu'une ancienne vidéo, sortie de son contexte et devenue virale, « prétend montrer le ministre des finances du gouvernement déchu en larmes, sommé par les généraux de rendre compte de l'argent volé par le régime Bazoum », rapporte un article⁶ du journal français Le Point sur son site internet. Mais le désordre informationnel à l'ère des réseaux sociaux n'est pas seul l'apanage du Niger, car sous d'autres cieux, ces plateformes ont également servi le désordre. En effet, aux États-Unis,

« C'est sur un groupe Facebook que des extrémistes ont tenté de préparer l'enlèvement de la gouverneure du Michigan, Gretchen Whitmer et l'attaque du Capitole du Michigan » ; en France, les réseaux sociaux ont « rendu possible le déchaînement d'hostilité ayant conduit à l'assassinat odieux du professeur Samuel Paty, et ont

⁵ Technique de synthèse multimédia reposant sur l'intelligence artificielle, elle permet de superposer des fichiers audio et vidéo pour créer de nouveaux supports

⁶ Depuis le coup d'Etat au Niger, la guerre sans fin des fakenews, publié le 18/08/2023

favorisé les actions des gilets jaunes et des dérives violentes dont ce mouvement a parfois été le théâtre » (N. Devillier 2020)

Entre ordre et désordre informationnelle l'édiction des réglementations et le suivi effectif de leur application reste un élément pertinent d'équilibrage ; l'éthique et la déontologie étant plutôt du domaine des observances particulières.

2. Portée de l'usage des réseaux sociaux en temps de crises

2.1. Spécificités du contexte nigérien

La masse des personnes connectées a une signification dans l'accélération et résolution des crises. En effet, la portée d'une manifestation publique dépend du nombre de personnes à mobiliser, et de la capacité de ces dernières à recevoir les messages, à les comprendre et à accepter d'y prendre part. La possession d'un smartphone ou d'une tablette et de la connexion internet constitue un premier facteur de qualification. Nous présentons dans le tableau ci-dessous quelques chiffres importants sur l'internet et les réseaux sociaux au Niger en 2023. Tableau 1 : Chiffres de l'internet et des réseaux sociaux au Niger en 2023

Internet	Nombre d'internautes : 5,81 millions	
	Taux de pénétration : 22,4 %	
Réseaux sociaux	Facebook	: 410 100
	Instagram	: 79 300
	LinkedIn	: 110 000
	Twitter	: 38 500
	Taux de pénétration	: 1,8 %

Source: MeltWater & We Are Social

Même si WhatsApp ne figure pas dans ce tableau pour des raisons que nous ignorons, il faut convenir que cette application est utilisée par la quasi-totalité des personnes disposant d'un smartphone, et

« Surtout par des milliers de Nigériens en situation d'analphabétisme à travers l'envoi des messages oraux. Les analphabètes l'ont justement, car ce dernier est basé sur du visuel et l'auditif, ils peuvent déposer des messages audios et vidéos et l'interface est, relativement très simple. Et c'est bien WhatsApp qui a fait que des analphabètes ont commencé à avoir et utiliser les smartphones. Cela relève d'un phénomène de communication très intéressant, résultant d'une forme de détournement et de braconnage de dispositifs de socio- technique par cette population en situation d'analphabétisme » (I. Maïdakouale 2020, p.5).

Mais quelle que soit l'approche ou la vision adoptée, une constance se dégage : les réseaux sociaux modifient les rapports de la société et bousculent les règles préétablies. Notre étude étant focalisée sur des populations contestataires d'un pouvoir extérieur d'essence dominatrice, il entre en jeu les questions de patriotisme et de souveraineté nationale, qui rendent plus délicates les prises de position.

Ainsi l'horizontalité existant traditionnellement entre les pouvoirs étatiques et les populations s'est transposée dans le cas du Niger en une horizontalité sentimentaliste portée surtout par Facebook et WhatsApp. Cela fait dire à C. Richaud (2017, p.8), qu' : « En donnant forme à la contestation commune, les réseaux sociaux amplifient les phénomènes contestataires et de ce fait les hissent, grâce à l'horizontalité dont ils sont les vecteurs, au niveau des gouvernants devenant alors des ascenseurs contestataires ». Il faut cependant convenir de deux choses : tout le peuple nigérien n'est pas connecté ; et tous les Nigériens n'ont pas manifesté pour le départ des militaires français, encore moins en soutien aux militaires au pouvoir. Et

même si on prend en compte ces quelques éléments de mitigation, la participation à l'action collective au Niger en 2023 a atténué des dissensions, et fait remonter à la surface le sentiment nationaliste et l'unité nationale.

Le Niger repose sur des pratiques socioculturelles aux origines lointaines qui constituent des facteurs de pacification ; le cousinage à plaisanterie ou parenté à plaisanterie par exemple est « est une réalité sociale qui a cours dans de nombreux pays d'Afrique de l'Ouest. Elle consiste à engager des blagues, des taquineries ou des railleries dont le but serait, non d'offenser, mais de créer une ambiance conviviale, de rire, et de refaire le lien social. » (S. Maman 2022, p.95). D'autres facteurs de pacification sont : l'enchevêtrement des groupes ethniques où chacun est capable de comprendre l'autre sans interprète ; les brassages par alliances matrimoniales entre les communautés et enfin le pouvoir unificateur de l'Islam. Il s'agit finalement de fondements sociologiques qui font du peuple nigérien un peuple engagé dans une solidarité organique face aux épreuves, surtout celles tendant à restreindre son droit à l'autodétermination sur quelque plan que ce soit.

Avant l'avènement des Technologies de l'Information et de la Communication, ces facteurs de cohésion sociale s'opéraient lors des rencontres fortuites, au marché, lors des cérémonies de baptême, de mariage, etc. Mais aujourd'hui ils se sont transposés sur les réseaux sociaux, et disposent même de forums Facebook et WhatsApp dédiés, permettant ainsi « ...d'articuler ensemble de multiples actions citoyennes à travers des activités de vigilance et de dénonciation. » (P. Flichy 2010, p.621). Communautés connectées et très actives en 2023 au lendemain du putsch, elles ont offert aux milliers de manifestants un espace virtuel de contestation commune, s'érigent ainsi en des déterminants majeurs de l'expression de la liberté.

2.2. *Les usages : dimension collective versus dimension individuelle*

Pris dans leur dimension individualiste voire intimiste, l'impact de l'usage des réseaux sociaux sur les mouvements de contestation populaire tendrait à la nullité, car ils seraient dépouillés de leur essence, c'est-à-dire leur soubassement collectif et collectivisant. Dès lors, les réseaux sociaux numériques tombent dans une simplicité fonctionnelle dans laquelle l'utilisateur est tenté d'exprimer ses besoins propres, dans une certaine anarchie. L'internaute n'est plus perçu, à ses propres yeux, comme le citoyen avec des droits et des devoirs dans une société policée qui doit préserver sa sécurité, sa souveraineté et sa dignité, mais comme un individu enfermé dans un microcosme nombrilique. En changeant de dimension et en individualisant les usages en période de crise, les mouvements contestataires des nigériens tels que portés par les réseaux sociaux tendraient à mettre en relief plutôt des caprices de gens isolés, puisque dévoyés de leur mission de régler un problème collectif. C. Richaud (2020, p.12) ne contredisant pas cette réflexion, affirme que « Les contestations individuelles ne contribuent pas à faire vivre la démocratie en tant qu'expérience dès lors qu'elles révèlent un repli de l'internaute sur ses préoccupations personnelles et politiques ». D'ailleurs, la force d'action des groupes de manifestants usant des réseaux sociaux comme moteur de ralliement prend plus appui sur des règles instinctives ou sentimentales⁷ que sur des préceptes juridiques.

3. *Méthodologie de l'étude*

La collecte des données s'est principalement appuyée sur la revue documentaire et sur un questionnaire administré par Google Forms⁸. Deux grappes ont été constituées, composées

⁷ En référence au sentiment de patriotisme

⁸ L'option de l'application Google Forms est faite parce qu'elle donne systématiquement des statistiques et propose directement des figures utilisables à des fins d'analyse.

d'une part des membres d'un forum WhatsApp à caractère politique ayant pris une part active aux manifestations de 2023 devant la base militaire et l'ambassade de France au Niger, et d'autre part, de neuf (9) journalistes. Au sein de ces deux grappes les enquêtés ont été choisis de façon entièrement aléatoire. Bien que n'étant pas exhaustif, l'échantillon est cependant représentatif pour permettre une collecte optimale. Au total, 142 personnes ont répondu sur les 150 ciblées. Les principales variables observées sont au nombre de quatre :

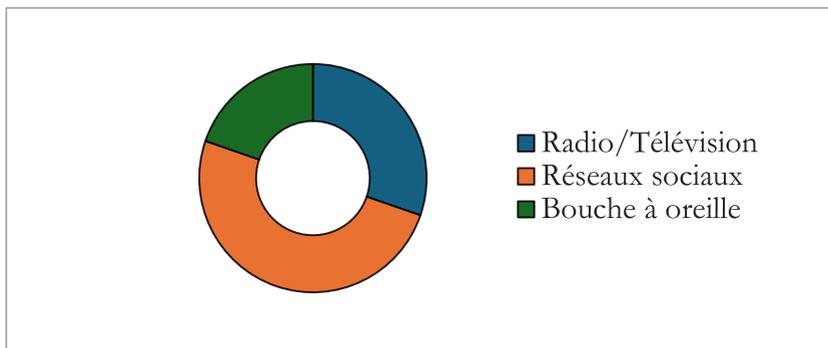
- Les réseaux sociaux les plus utilisés par les manifestants ;
- Les types de pratiques et d'usages des réseaux sociaux en temps de crise au Niger ;
- La représentation que les manifestants eux-mêmes se font du rôle des réseaux sociaux dans la mobilisation ;
- Le changement du rapport de force induit par l'usage des réseaux sociaux dans les crises de 2023.

4. Usages et impacts sur les crises de 2023 au Niger

Au terme de la collecte des informations, les résultats bruts non commentés se présentent comme suit :

- Moyens de communication les plus utilisés en temps de crise

Figure 1 : Principaux moyens d'information et de communication au cours des crises de 2023



Source : Notre enquête

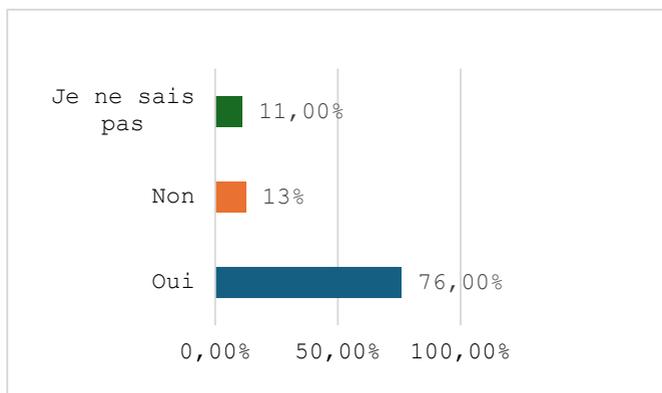
- Usages des réseaux sociaux en période de crise
-

Tableau 2 : Représentation des réseaux sociaux les plus utilisés pour la mobilisation et la communication des manifestants.

Réseaux sociaux	WhatsApp	Facebook	Telegram	X	Snapchat	Autres
Taux d'utilisation	52,4%	30,4%	12,6%	1,12%	0,8	4,28

Source : notre enquête

- Connaissance de l'impact des réseaux sociaux sur le cours de la crise de 2023



Source : notre enquête

- Opinions sur le déterminisme entre usages et pratiques communicationnelles sur les réseaux sociaux et recul des menaces d'intervention militaire et repli des soldats français du Niger.

Tableau 3 : Représentation de l'opinion des personnes sur le lien entre l'usage des réseaux sociaux et aboutissement de la lutte

Effets des réseaux sociaux	Nombre de réponses
Effets dissuasif porté par es réseaux sociaux sur la détermination jusqu'au-boutiste du peuple à défendre sa liberté	70
Effets des forums transnationaux WhatsApp, Facebook, Telegram, et soutiens des populations d'autres pays (Burkina Faso et Mali)	58

Source : notre enquête

4.1. Réseaux sociaux comme espace d’affirmation de la souveraineté par les populations

« *Labou sannu no* » et « *zantchen kassa* » sont deux concepts développés par les utilisateurs des réseaux sociaux au temps forts des crises de 2023. Respectivement en langues Zerma et en Haoussa, ils signifient littéralement « c’est une question de souveraineté » ils expriment le réveil brusque du peuple qui refuse désormais de s’abandonner à la fatalité pour prendre son destin en main. Ces plateformes ont également permis de diffuser largement le nouvel hymne national dont les paroles fortes appellent chaque citoyen à l’engagement jusqu’au sacrifice suprême. Cet hymne, fredonné par enfants jeunes et vieux s’est révélé comme un facteur supplémentaire légitimant le combat des manifestants. Cette posture nationaliste est soutenue par le fait qu’au moins 50% des personnes interrogées sont utilisateurs des réseaux sociaux. A leur propre opinion, ces derniers ont contribué à soutenir les mobilisations jusqu’au départ des soldats français (76%). Et « la force avec laquelle ces mouvements ont réussi à imposer leur propre narration des faits vient en partie d’une recomposition de l’espace social [...] » peut-on lire sans un article de V. Morin (2017) paru dans le journal *Le Monde*. Les manifestations des mois de juillet, août et septembre 2023 au Niger ont ainsi été favorisées par la mise en place organisée de deux systèmes de réseaux complémentaires : un système numérique avec pour fonction d’aider à la mobilisation et à l’organisation virtuelle, et un réseau de terrain. Ces éléments soutiennent que les orientations données aux usages des réseaux sociaux en temps de crise sont une appropriation à des fins de résolution de problème, confortant ainsi l’idée selon laquelle ces outils sont en train de

devenir une arme de lutte et de réveil de conscience. Cependant certains auteurs restent sceptiques vis-à-vis de ce pouvoir attribué aux réseaux sociaux. Selon l'un d'eux, (D. M. Faris, 2012, p.108), ces plateformes, de façon durable, « [...] ne pouvaient pas mener à des mobilisations de masse en raison de la faiblesse et de la volatilité des liens créés [...] »

Conclusion

Depuis plus d'une décennie au cœur de nombreux enjeux dont les plus importants sont d'ordre sécuritaire, économique et politique, la république du Niger a amorcé une phase de son développement où les Technologies de l'Information et de la Communication font parler d'elles-mêmes. Aux mains d'une jeunesse dont une frange importante n'est pas instruite, les réseaux sociaux numériques se sont laissés approprier, adopter et adapter aux modes de vie, suivant des approches utilitaires propres à leurs utilisateurs. Mais dans la quête de souveraineté et l'expression du nationalisme, « l'enjeu, au quotidien, est bien de tenir l'équilibre entre engagement en ligne et engagement de rue », précise L. Duarte (2019, pp.7). L'année 2023 a connu deux crises majeures au cours desquels ces plateformes ont eu un rôle catalyseur. L'analyse des données recueillies auprès des Nigériens contestataires de la présence des militaires français, et de ceux soutenant ou s'opposant aux putschistes, a révélé que les pratiques et usages des réseaux sociaux au Niger en temps de crise sont des formes de réappropriation adaptative ; avec en toile de fond des réminiscences de pratiques culturelles renforçant la cohésion sociale.

Références bibliographiques

Bibliographie

Devillier N. (2020). *Lynchage de Samuel Paty sur les réseaux*

sociaux : comment réguler les algorithmes de la haine ?
The Conversation, 19 octobre.
<https://theconversation.com/lynchage-de-samuel-paty-sur-les-reseaux-sociaux-comment-reguler-les-algorithmes-de-la-haine-148390>

Faris D. M. (2012). La révolte en réseau : le printemps arabe et les médias sociaux. In *Politique étrangère, Politique étrangère, Printemps* (1):99 DOI: 10.3917/pe.121.0099

Flichy P. (2008). « Internet, un outil de démocratie ? »
Texte paru dans lavedesidees.fr, 2008.
<https://lavedesidees.fr/Internet-un-outil-de-la-democratie>

G'ssell F. (2021). *Les réseaux sociaux, entre encadrement et autorégulation*, Science Po, Chair Digital ; Governance and Sovereignty, p.20 <https://www.sciencespo.fr/public/chaire-numerique/wp-content/uploads/2022/02/F-GSELL-Research-Paper-Les-r%C3%A9seaux-sociaux-entre-encadrement-et-auto-r%C3%A9gulation-version-transitoire-avril-2021-1.pdf>

Jensel-Monge P. (2018). « L'utilisation des réseaux sociaux par les parlementaires : Instrument de revitalisation de la démocratie représentative ? » DICE Éditions, 2018.
<https://shs.hal.science/halshs-01936332/document>

Jouët J. (2000) *Retour critique sur la sociologie des usages*.
In : Réseaux, Volume 18, n°100, 2000 p.499.
http://www.persee.fr/doc/AsPDF/reso_07517971_2000_num_18_100_2235.pdf

Lacheret A. (2020). *Les printemps arabes*. Concours commun IEP 2020 Révolutions / Le secret, Ellipses, pp.73-77

Maïdakouale I. (2020). *Usages et potentialités des dispositifs socio-techniques d'information et de communication (DISTIC) mobiles en Afrique subsaharienne francophone : cas de deux villes du Niger : Niamey et Maradi, Approche critique*. Revue Communication, technologies et développement, P.5

Maigret É. (2003). « Sociologie de la communication et des médias ». Paris, A. Colin.

Maman S. (2022) *Technologies mobiles et sécurité au Niger*. Thèse, Université Bordeaux-Montaigne, P.95. <https://theses.hal.science/tel-04074313/document>

Monnier A. (2017). *Usager*, Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des Publics, p.3 <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01704085/file/usager.pdf>

Richaud C. (2017). *Les réseaux sociaux : nouveaux espaces de contestation et de reconstruction de la politique ? Nouveaux Cahiers du Conseil constitutionnel 2017/4 (N° 57)2017/4 (N° 57)*, p.8, Éditions Lextenso

Vitalis J. (2023). « Les crises africaines : Violence, pouvoir et profit ». Lu sur <https://www.cairn.info/revue-etudes-2003-12-page-585.htm&wt.src=pdf>. Consulté le 31 janvier 2024

Webographie

<https://www.cairn.info/revue-etudes-2003-12-page-585.htm&wt.src=pdf>. Consulté le 31 janvier 2024

<https://www.institut-crisis.org/post/la-mobilisation-sociale-sous-une-nouvelle-forme-enjeux-et-d%C3%A9fis-des-r%C3%A9seaux-sociaux> (consulté le 31 janvier 2024)

https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/niger/niger-les-manifestations-anti-francaises-ne-sont-pas-spontanees-elles-sont-organisees-selon-le-depute-bruno-fuchs_5982557.html (Consulté le 31 janvier 2023)

https://www.lemonde.fr/idees/article/2017/10/14/comment-internet-a-fait-les-printemps-arabes_5201063_3232.html#:~:text=Mais%20leur%20%C2%AB%20capacit%C3%A9%20%C2%BB%20disruptive%2C,l%C3%A8re%20 (Consulté le 31 janvier 2024)